



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Synonymes François, Leurs Différentes Significations Et
Le Choix Qu'il En Faut Faire pour parler avec justesse**

Girard, Gabriel

Rouen, 1788

LXXV.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60158](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60158)

ple, si dans ce dernier vers de Racine nous disions, *on craint qu'il n'essuyât pas les larmes de sa mere*, nous dirions précisément le contraire de ce que Racine a dit.

J'avoue que cette particule prohibitive paroît redondante en notre langue, mais elle y est de temps immémorial. Pourquoi ne respecterions-nous pas des usages si anciens ?

L X X I V.

(8) *Condamnez-le à l'amende, ou, s'il le casse, au fouet,*

Voilà le seul exemple qui reste dans tout Racine d'un *le*, pronom relatif, mais après son verbe, & avant un mot qui commence par une voyelle. *Condamnez-le à l'amende*. Encore faut-il observer que cela se trouve dans une Comédie. Mais dans les premières éditions de sa *Thébaïde* & de son *Alexandre*, il y en avoit cinq ou six autres exemples, qu'il a tous réformés dans les éditions suivantes. Il a donc senti que *le* placé ainsi bleffoit l'oreille. Pourquoi la bleffe-t-il ? Parce qu'elle trouvera dans l'émissive une syllabe de trop, si l'on appuie sur *le*, sans faire sentir l'élisson. Ou s'il est totalement éliidé à cause de la voyelle suivante, alors *le à l'amende* font entendre *la, la*, cacophonie.

L X X V.

(9) *Apprenez.... qu'il n'est point de Rois....
Qui sur le trône assis n'enviassent peut-être
Au-dessus de leur gloire un naufrage élevé,
Que Rome & quarante ans ont à peine achevé.*

(8) *Plaideurs*, II, 13, 22.

(9) *Mithridate*, III, 4, 33.

Tome II.

C c

Je suis arrêté par le grand nom de Racine, qui ne me permet point d'appeller ceci du galimatias. On aura beau me dire, avec M. Racine le fils, que *hasarder ces alliances de mots, n'appartient qu'à celui qui a le crédit de les faire approuver* : je conviendrai qu'en effet lorsqu'un vers ronfle bien dans la bouche d'un Acteur, quelquefois le parterre ne demande rien de plus ; mais il n'en est pas moins vrai qu'un Auteur ne doit jamais courir après un bel arrangement de mots, sans avoir égard à la clarté des idées & à la justesse des métaphores.

Afin qu'on ne m'accuse pas ici de penser singulièrement, je mets ci-dessous (1) ce qu'a dit un Ecrivain assez connu.

L X X V I.

(2) *Qui m'offre ou son hymen, ou la mort infaillible.*

Infaillible est ici très-inutile. Mais de plus, pour y pouvoir placer une épithète, il auroit fallu changer l'article & dire : *Qui m'offre ou son hymen, ou une mort infaillible, une mort prompte, une mort violente.*

Quand l'adjectif ne dit absolument rien qui ne soit nécessairement renfermé dans le substantif, cela fait une épithète insurmontable. L'es-

(1) Réflexions sur la poésie françoise, par le P. du Cerceau, p. 254. *J'avoue, dit-il, que je n'entends pas trop bien ce que signifie, un naufrage élevé au-dessus de la gloire des autres Rois, & encore moins ce que veut dire, achever un naufrage. Ces expressions figurées ont d'abord quelque chose qui éblouit ; & l'on ne se donne pas la peine de les examiner, parce qu'on les devine plutôt qu'on ne les entend ; mais quand on y regarde de près, on est tout surpris de ne trouver qu'un barbarisme brillant dans ce qu'on avoit admiré.*

(2) Bajazet, II, 5. 57.